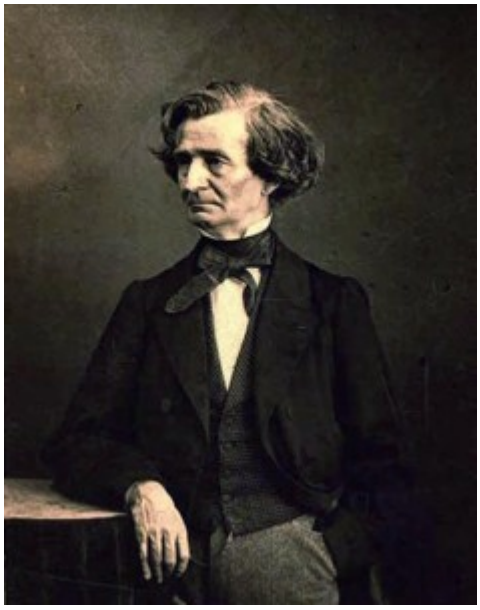
Requiem de Berlioz à Bruxelles (Bozar)



Bruxelles, Bozar. Berlioz : Requiem. Les 6 et 7 novembre 2015, 20h. A l'affiche du Bozar de Bruxelles, la Messe des morts de Berlioz, grande fresque de déploration prolongeant le Requiem fastueux et profond de Gossec, hérité du XVIIIè. L'auteur de la Symphonie Fantastique (1830) élabore un panthéon symphonique pour accueillir les défunts, imaginant avant Verdi, les trompettes du Jugement dernier en une déflagration inimaginables auparavant. Recherche de timbres et de couleurs, expérimentation spatialisée aussi, Berlioz a vu grand, colossal même. Mais pour l'instant d'effusion et d'intimisme, il a préservé le recueillement et l'introspection la plus tendre grâce au ténor soliste convoqué pour le service (Agnus Dei).

Messe solennelle et funèbre… Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur. D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des intruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire.Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème… Sa partition ira « frapper à toutes les tombres illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts

m’avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j’avais des vertiges », écrit-il encore.Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l’appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle… Fidèle à la tradition musicalesur un tel sujet, Berlioz insiste sur l’omnipotence d’un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde.Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l’ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit.Héritier des compositeurs qui l’ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se distinguer par « l’élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l’église Saint-Louis des Invalides.

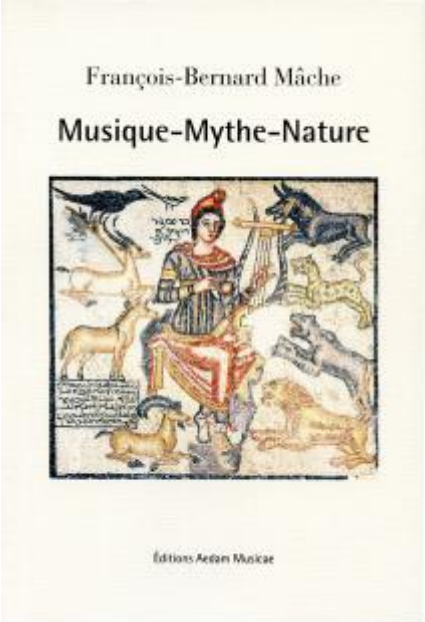
Le Requiem, une célébration mondaine… Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l’image déformée d’un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l’expression des passions ténues de l’âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l’espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l’on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l’oeuvre était surtout l’objet d’un spectacle grandiloquent et d’un ample déploiement tragique, un théâtre

du sublime lugubre. Car il s'agisait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement… pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter.Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ».Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).

Bruxelles, Bozar. Berlioz : Requiem. Les 6 et 7 novembre 2015, 20h.

Livres, compte rendu critique. François Bernard Mâche : Musique – Mythe – Nature (Réédition, Éditions

Aedam Musicae)



Livres, compte rendu critique. François Bernard Mâche : Musique – Mythe – Nature (Réédition, Éditions Aedam Musicae). Lecture capitale dès sa première parution en 1983, c'est à dire il y a plus de 30 ans déjà, Musique – Mythe – Nature de François Bernard Mâche dans cetet nouvelle et 5ème édition, s'affirme bel et bien, tel un texte majeur, le manifeste esthétique d'un compositeur contemporain qui est aussi philosophe et l'explorateur critique du bien fondé de son métier. Une question motrice inspire dès l'origine son écriture : le pourquoi de la musique.
A la question préalable du comment, des siècles d'histoire ont apporté des réponses plus que satisfaisantes pour le créateur contemporain. C'est pourquoi, il nous offre en 5 chapitres parfaitement structurés et complémentaires l'un à l'autre pour l'exposé de sa pensée globale, l'aboutissement argumenté (et très documenté) d'un questionnement phénomènologique de la musique où la notion de la fonction primordiale, des sources, du sens profond sont minutieusement analysés.

Pensée musicale écologique avant l'heure…

L'auteur montre combien la musique permet la jaillissement du refoulé, exprime mieux qu'aucune autre discipline les fonctions primitives que les mythes manifestent (chapitre 1 : « La musique dans le mythe ») : en débutant le premier chapitre et concluant la dernière séquence du dernier par la figure d'Arion (analysant aussi la figure d'Apollon,

d’Orphée,…), le compositeur en appelle à une relecture créative et inspirante des mythes laissés en héritage par les cultures du monde ; au départ la figure du plongeon, immersion, enfouissement comme rituel régénérateur amorce une réflexion qui de fil en aiguille conduit le lecteur à interroger le sens d’un discours musical… pourquoi développer, pourquoi assembler et dans quel ordre et pour quelle finalité ? une question qui a stimuler bien des symphonistes avant lui, à commencer par Sibelius…
A travers les chapitres et leurs thématiques, des questions fondamentales explorent le champs musical et ses potentialités sémantiques : l’idée d’une nouvelle piste d’écriture inspirée par le concept de « Zoomusicologie » (titre du chapitre 4) prend forme à mesure que l’auteur dévoile tout ce qui relève d’un lexique musical dans le règne animal, en particulier les oiseaux dont bon nombre ont inspiré plusieurs compositeurs avant lui dont évidemment Messiaen ou plus imprévu ici, Stravinsky (l’auteur du Sacre)… dans des séquences courtes mais rythmiquement caractérisées et identifiables. La dernière partie (« Le modèle en musique »), approfondit davantage la relation nature / culture : constatant la vacuité stérile des dogmes instaurés au XXè (sérialisme, postmodernisme,…), François-Bernard Mâche revendique une autre voie, celle qui aime plutôt cultiver ou rétablir ce lien organique avec l’univers, du moins avec le biotope. « Chercher des modèles dans la nature n’est pas se chercher des contraintes par peur de la liberté, …(…), c’est chercher l’usage le plus efficace de la liberté, la mesure de cette efficacité étant la joie, dont la conquête est une mission de la musique, et qui ne fait qu’un avec le pouvoir sur soi et sur les choses. » On se saurait être plus clair.

Le cd d’accompagnement apporte une sélection d’extraits audio (68 séquences minutieusement choisies) qui fonctionnement avec les thématiques soulevées dans le texte de chaque chapitre : y figurent nombre de chants rituels, chants d’oiseaux parfaitement identifiés et aussi quelques extraits des

compositions de Mâche lui-même, La peau du silence et Kassandra, parmi les séquences les plus longues.



Compléments au texte originel ainsi réédité, les deux préfaces des 2è et 3è rééditions. Jamais hors propos, toujours très juste, défendant un lien « écologique » avec la nature, avec 30 ans d'avance-, la pensée de François-Bernard Mâche pèse aujourd'hui de tout son poids critique et créatif, d'autant que les chapelles des prophètes intellectuels prônant un art abstrait et libre de toute contrainte classique et de toutes références culturelles, ont depuis lors, épuisé leurs arguments. En soulignant les limites des expériences de la musique contemporaine depuis l'après-guerre, le texte de 1983, avait déjà pressenti ce lien désormais vital pour l'auditeur, l'immersion dans une musique « naturaliste », la nécessité d'un retour aux fonctions, modèles, cycles temporels et psychiques primitifs, tels que les mythes les représentent, telle que la musique, seule, peut en manifester l'activité à la fois réconfortante et fécondante. Un manifeste qui au delà de son soutien pour la tonalité, pose aussi la question de l'intelligibilité de la musique contemporaine vis à vis de son public. On n'épuise jamais un texte d'une telle richesse, dont la liberté conceptuelle et la grande érudition, à la fois claire et accessible, composent désormais une source restructurante, qu'il faut visiter régulièrement. Réédition événement. CLIC de classiquenews de novembre 2015.

Livres, compte rendu critique. **François Bernard Mâche : Musique – Mythe – Nature (Réédition, Éditions Aedam Musicae, 5ème édition)** – 224 pages – ISBN : 978-2-919046-24-9. Dépot légal : Juin 2015. Prix indicatif : 20€.

Offenbach : Le Roi Carotte, 1872



DOSSIER. Le Roi Carotte, opéra féerique de Jacques Offenbach. En intitulant son ouvrage féerique et fantastique appelé à un immense succès en partie grâce à sa diversité formelle flamboyante (et coûteuse) : Le Roi Carotte, Offenbach souligne l'œuvre de la magie, celle de la sorcière, ennemi juré du héros Fridolin. Ce Roi légume a bien de l'aplomb : il incarne même la figure du despote le plus haïssable : le portrait satirique de tous les tyrans terrestres ? … L'ouvrage créé au théâtre de la Gaîté le 15 janvier 1872 sous son titre d'opéra bouffe féerie ou d'opérette féerie est bien emblématique de l'engouement par le public parisien pour le rêve et le loufoque délirant, et dans le parcours d'Offenbach, de sa verve géniale dans le mélange des genres. Totalisant malgré le coût de sa production (6h de spectacle quand même), près de 195 représentations, c'est un triomphe du boulevard. Pour sa première coopération avec Offenbach, Sardou tenait absolument à représenter (en deux tableaux : les ruines actuelles / la cité antique florissante) la Pompéi fastueuse d'avant l'irruption du Vésuve. C'était sacrifier au goût spécifique des reconstitutions et du spectaculaire.

Le règne de la féerie

La composition de la musique et la collaboration avec Sardou sont interrompues par la guerre de 1870 : Offenbach se réfugie avec sa famille à Etretat, et seul il part à Bordeaux, Vienne et Milan. Mars 1871 : les deux compères reprennent la trame d'une féerie marquée de plus en plus par le signe du rythme, de la fantaisie et de la comédie délirante mais poétique. D'emblée les articles de presse qui annoncent la production comme un événement de l'année 1872, souligne le travail des décors et le souci du spectaculaire fantaisiste.
A la création, toute la presse loue l'équilibre et la finesse règnant sur 6h d'éblouissement visuel. Le public applaudit surtout les tableaux pompéiens, la vivacité des Insectes, tableaux miraculeux en poésie et onirisme (préfigurant L'Enfant et les sortilèges de Ravel), l'enchanteur Quiribibi (et ses « trucs » intégrés dans l'action, c'est à dire ses tours authentiques de magie), le duo du prince et de la princesse Cunégonde, la kermesse et surtout sa farandole, le pays des singes… sans omettre le quatuor des ruines de Pompei (digne de Donizetti), la rondes colporteurs, le final des armures…



Roi de la finesse et de la subtilité (ce qu'on oublie souvent dans les productions actuelles), Offenbach mêle mélancolie ou légèreté (comme Mozart : et d'ailleurs ne l'appelait-on pas le petit Mozart des boulevards): chansons populaire à succès, duos enivrés, ensembles fiévreux, grand opéra et comédie, Offenbach réussit tout en mélangeant ses composantes avec une habileté stupéfiante. C'est le vrai pari des spectacles modernes que d'exprimer cette caractéristique

importante de son style : variété, raffinement, profondeur. Car il n'est pas facile à travers cette féerie qui ne cesse de multiplier effets et tableaux oniriques de maintenir la malice, la facétie, la vraisemblance sans tomber dans la caricature. Tous ses personnages même esquissés rapidement dans une succession d'épisodes féeriques réclame de la finesse et de la profondeur : comment exprimer le profil loyal de la princesse Rosée du soir, celui de Robin-Luron, le génie protecteur de Fridolin, etc… Un défi pour les interprètes et les metteurs en scène. Jusqu'à l'acte II, l'action se passe autour ou dans la cour d'un château ; puis à partir de l'intervention du mage Quiribibi, les épisodes se diversifient de façon spectaculaire : les deux tableaux de Pompei (surtout la reconstitution de la cité romaine florissante, véritable point d'orgue de l'acte II), puis la forêt sombre, le défilé des insectes, l'île des singes, le désert, enfin la révolte finale et le triomphe de Fridolin, héros éprouvé mais récompensé.

Le Roi Carotte, synopsis

Acte Ier

La brasserie, premier tableau. Accompagné de ses ministres incompétents, le prince Fridolin visite incognito son royaume. Le prince frivole s'apprête à épouser la princesse Cunégonde, à qui est promise une belle dot d'autant bienvenue qu'il est ruiné. Dans une brasserie où des étudiants fêtent leurs pécules, Robin-Luron, un génie, paraît sous l'aspect d'un étudiant. Il offre à Fridolin une somme importante d'argent pour les vieilles armures conservées au château. Fridolin accepte. Robin-Luron annonce l'arrivée de sa promise déguisée incognito, sous les traits d'une bonne amie. Devant la description que Fridolin fait de lui-même, la princesse Cunégonde accepte de l'épouser. Pour enterrer sa vie de garçon, Fridolin invite les étudiants à une petite sauterie dans la salle des armures du vieux-palais royal.

Rosée-du-Soir. Deuxième tableau. Dans le grenier d'une tour du vieux palais, la princesse Rosée-du-Soir rêve de Fridolin. La sorcière Coloquinte la retient prisonnière. grâce à un petit peloton de soie, le génie Robin-Luron lui permet d'échapper à sa captivité. Mais la sorcière Coloquinte les surprend : le geôlière pactise avec le génie : elle détrônera Fridolin, prince « paresseux, léger, libertin ».

Les étudiants accompagnés de Fridolin, Robin-Luron, Truck et Pipertrunck entrent dans la salle des armures et, alors qu'ils boivent moquant les armures, celles-ci s'animent par magie et insultent Fridolin qui s'enfuit immédiatement avec ses invités.
Les conjurations de Coloquinte. Pendant ce temps, Coloquinte qui a retrouvé sa baguette de magicienne entend se venger de Fridolin (le fils de celui qui l'avait vaincue) : elle enchante le jardin potager royal et donne vie aux carottes, radis, betteraves, navets… C'est l'armée des légumes.

Devant la Cour réunie en grande pompe, Cunégonde attend son prince ; lequel paraît non sans retard : il s'apprête à lui proposer une valse quand des invités surprise se font entendre : c'est le Roi Carotte et sa suit dont la sorcière Coloquinte. Envoûtés par Coloquinte, les courtisans acclament le Roi carotte qui est reconnu comme leur nouveau souverain : Fridolin dont la tête est mise à prix, doit fuir, accompagné par les armures vivantes, Robin-Luron et de Truck.

Acte II
La Farandole, premier tableau. Dans la cour d'une hôtellerie, Fridolin, Robin-Luron et Truck se cachent, aidés de la princesse Rosée-du-Soir (déguisée en page) : par amour, elle vient se mettre aux ordres de Fridolin. Tous fuient lorsque paraissent les ministres Koffre, Pipertrunck, Trac et des soldats qui viennent arrêter Fridolin. Robin-Luron les attaquent en suscitant une farandole enragée : soldats et ministres s'échappent vaincus, mais Pipertrunck se rallie à Fridolin.

Quiribibi, second tableau.
Robin-Luron emmène Fridolin et ses alliés chez l'enchanteur Quiribibi. Ce dernier les invite à recourir au « talisman des talismans » : « l'Anneau de Salomon » qui se trouve à Pompéi, chez un soldat romain, « qui s'en était emparé à la prise de Jérusalem » et qui eut « la fatale idée de s'arrêter à Pompéi, le jour même de l'éruption ». Pour rejoindre Pompéi quelques heures avant l'irruption du Vésuve, Quiribibi utilise une petite lampe antique et magique.

Les ruines de Pompeï, troisième tableau.
A Pompei, les ruines leur inspirent le respect ; puis Robin-Luron sollicite le génie de la lampe antique pour faire apparaître Pompei à l'époque de sa splendeur romaine. Immédiatement, par un effet spectaculaire, la scène ressuscite le bouillonnement urbain de la cité antique romaine. Les visiteurs « modernes » s'emparent de l'anneau de fer, Fridolin invoque le « Djinn de Salomon » pour échapper à la colère des pompéiens, laquelle s'estompe bientôt à mesure que gronde le Vésuve….

Acte III
L'anneau de Salomon, premier tableau. Le Roi Carotte fait régner la terreur dans son château : Robin-Luron, Rosée-du-Soir, Truck et Pipertrunck déguisés en colporteurs, lui présentent une étoffe qui n'est « visible que pour les honnêtes gens ». Cunégonde avertit le Roi Carotte du retour dans la place de Fridolin qui grâce à son anneau magique est prêt à reprendre la couronne : le Roi Carotte paniqué s'enfuit avec sa suite. Déguisé en oiseau, Fridolin peut admirer Cunéguonde qui s'empare de l'anneau, le donne à Coloquinte. La sorcière aurait envoûté le prince trop naïf s'il n'était son bon génie Robin-Luron pour le défendre.

Le trèfle à quatre feuilles, deuxième tableau.
Dans une forêt sombre, Rosée-du-Soir grâce à Robin-Luronpeut formuler 4 vœux : elle rejoint ainsi Fridolin chez les fourmis (troisième tableau dit des insectes) : dans la fourmilière où

ils étaient maintenus captifs, Fridolin et Truck sont délivrés grâce à l'intervention de Robin-Luron et de Rosée-du-Soir. Pour la fête du printemps, tous les insectes défilent. Le défilé s'achève, les abeilles capturent Coloquinte. Nos héros accompagnant Fridolin le vainqueur s'échappent alors, grâce au char de la reine des abeilles qui les emmène jusqu'à l'île des Singes.

Acte IV

Les Singes, premier tableau. Ayant utilisé l'une des feuilles de son trèfle magique, Rosée-du-Soir sauve Fridolin qui lui déclare sa flamme alors que Truck au milieu des singes tente de s'en préserver. Mais Fridolin doit capturer le roi des singes pour l'utiliser contre le Roi Carotte. Le Roi des singes est capturé dans une malle.

Le Désert, deuxième tableau. Mais la sorcière Coloquinte transforme le paysage en désert. Fridolin et Rosée-du-Soir, assoiffés, sont pétrifiés par la sorcière; heureusement pas rancunier, le Roi des singes les rend à la vie. Ils partent pour Krokodyne.

Une salle du Palais de Carotte, troisième tableau. Dans le palais du Roi Carotte, c'est la débandade. Les ministres dénoncent le Roi au peuple de plus en plus mécontent.

La révolte, quatrième tableau. Fridolin, Robin-Luron, Rosée-du-Soir et Truck déguisés en musiciens ambulants, observent la révolte du peuple, écrasé par les impôts dans un pays en déroute. Police, ministres et armée se joignent au peuple qui acclame à présent Fridolin, accueilli comme un sauveur. Le Roi Carotte est vaincu : il est terrassé par Robin-Luron et reprend sa forme de légume carotte. Dernier tableau : te triomphe de Fridolin. Sous les acclamations du peuple, Fridolin demande la main de Rosée-du-Soir et renvoie la princesse Cunégonde chez son père.

Compositeurs dégénérés à Montpellier



Montpellier, Opéra. Musiques dégénérées, Kawka, 13,14 novembre 2015 à l'Opéra Berlioz / Le Corum. 2015 : 70ème anniversaire de la libération des camps nazis. Méticuleux et oragnisés, les nazis interdisent les compositeurs juifs dégénérés : évidemment Mendelsshon, Schoenberg, Weill, Zemlinsky, Korngold, … et leurs collègues jugés trop modernes : Stravinsky ou Hindemith. Déporté en 1942, le compositeur polonais Simon Laks, a été chef de l'orchestre du camp d'Auschwitz. D'autres musiciens, comme Bloch ou Rathaus (connu entre autres pour son opéra sur un thème d'actualité : Fremde Erde, 1929), durent s'exiler aux États-Unis.

Pour honorer la mémoire de ces Justes ayant défendus l'art et l'humanisme jusqu'aux portes de l'enfer et de la barbarie, l'Orchestre de Montpellier joue leurs partitions, dont certaines demeurent méconnues. Grand spécialiste de Boulez et de tous les classiques du XXè siècle, sublime interprète d'un récent cd Ravel avec son orchestre nouvellement créé (OSE : Concertos pour piano de Ravel et Florent Schmitt), l'excellent chef **Daniel Kawka** s'engage les 13 et 14 novembre dans un programme symphonique rare, d'œuvres inédites.

Compositeurs dégénérés, musiques interdites
Compositeurs interdis sous le IIIè reich
Vendredi 13 novembre 2015 à 20h
Samedi 14 novembre 2015 à 17h



Berthold Goldschmidt (1903–1996) : Passacaglia pour orchestre opus 4
Simon Laks (1901–1983) : Poème pour violon et orchestre
Ernest Bloch (1880-1959) : Suite Baal Shem pour violon et orchestre
Karol Rathaus : Symphonie n° 3 opus 50

Dorota Anderszewka, violon
Orch national Montpellier Languedoc-Roussillon

Salon-prélude le vendredi 13 novembre 2015 à 19 h – conférence rencontre à propos des oeuvres jouées, par les étudiants du Département de musicologie de l'Université Paul-Valéry de Montpellier

---

Rennes. Oratorios de Carissimi et de Charpentier



Rennes, Cathédrale Saint-Pierre, Histoires sacrées, le 4 novembre 2015. **Carissimi et Marc-Antoine Charpentier à Rennes**. Au XVIIè, la ferveur religieuse s'éprouve dans le cadre théâtral de l'oratorio, nouveau genre né en Italie simultanément à l'opéra : chanteurs et instrumentistes ressuscitent les grands actes héroïques des premiers martyrs chrétiens. A Rome, le génie de Carrissimi s'affirme (Jonas et Jephté), à tel point que les compositeurs français et européens se pressent pour recevoir la leçon du maître romain : Marc-Antoine Charpentier venu à Rome comme peintre, découvre la force de la musique et du chant le plus expressif et le plus sensuel (alliance réalisée quelques décennies précédentes en peinture par Caravage) : il sera compositeur et maître de l'oratorio, genre rebaptisé en France, après sa formation auprès de Carrissimi, « histoire sacrée ». En témoigne Le Reniement de Saint-Pierre, chef d'oeuvre de 1670, affirmant au moment où Lully crée l'opéra français pour Louis XIV à Versailles (tragédie en musique), le génie d'un Charpentier soucieux de sensualité italienne autant que de déclamation française, expressive et onirique. Pour autant Charpentier n'oublie le drame, et la structure de ses Histoires italiennes, exploitent toutes les possibilités expressives de la musique, en particulier quand l'enchaînement des épisodes favorise caractérisation, coup de théâtre, contrastes saisissants… LIRE notre présentation complète du programme Carissimi / Charpentier par le Chœur d'Angers Nantes Opéra, Stradivaria et Christian Gangneron, à Rennes



Angers Nantes Opéra présente Histoires Sacrées de Carissimi et Marc-Antoine Charpentier dans les églises des Pays de la Loire :

Informations
Réservations

Rennes, Cathédrale Saint-Pierre,
Les 4 novembre 2015, 20h

Angers, Collégiale Saint-Martin,
les 15,16,18, 19 mars 2016, 20h

Angers Nantes Opéra offre ainsi un florilège spectaculaire de l'art de l'oratorio romain aux histoires sacrées françaises, excellence d'une transmission étonnante entre France et italie, Carrissimi et Charpentier.

COMPTE RENDU critique du spectacle Histoires sacrées : Carissimi et Charpentier par Angers Nantes Opéra, par Alexandre Pham (représentation à Sablé sur Sarthe, le 16 septembre 2015)

Programme : *Histoires sacrées*

3 oratorios de Carissimi à Marc-Antoine Charpentier

Jonas de Giacomo Carissimi
Oratorio pour solistes, chœur, cordes et basse continue. Créé à Rome.

Le Reniement de saint Pierre de Marc-Antoine Charpentier
Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome ou Paris, vers 1670.

Jephté de Giacomo Carissimi
Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome, vers 1645.

Mise en scène : Christian Gangneron
costumes : Claude Masson

avec
Hervé Lamy, *Jonas, Pierre, Jephté*
Hadhoum Tunc, *la fille de Jephté*

Chœur d'Angers Nantes Opéra, dirigé par Xavier Ribes
Ensemble Stradivaria, dirigé par Bertrand Cuiller

Reprise Angers Nantes Opéra, créée le mercredi 16 septembre 2015 à Nantes, d'après la production de l'Atelier de recherche et de création pour l'art lyrique, créée à l'abbaye de Pontlevoy le 6 septembre 1985.

Illustrations : Caravage : l'Incrédulité de Saint-Thomas (DR) – Production oratorios de Carissimi, Histoires sacrées de Charpentier par Angers Nantes Opéra 2015 © Jef Rabillon

La Garenne Colombes (92). 5ème Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini

La Garenne Colombes (92). 5è Concours Bellini. **Les 3 et 4 décembre 2015**. Seul événement au monde à défendre l'art ineffable du bel canto, **le Concours international de Bel Canto Vincezo Bellini,** créé en France (Cocorico !!) par le chef d'orchestre si convaincant dans ce répertoire, **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti**, présidente de l'association Musicarte (organisatrice de l'événement), vivra dans le 92, sa nouvelle édition (5ème), d'autant plus attendue au regard de la qualité des jeunes candidats annoncés, **les 3 puis 4 décembre prochains**. Fidèle à ses objectifs, le Concours Bellini entend discerner les jeunes voix les plus subtiles propres à incarner cet art si délicat et fin, incarné, avant Verdi, au XIXè par Rossini, Vincenzo Bellini, l'auteur génial de Norma ou des Puritains, puis Donizetti. Précédentes lauréates du Concours Bellini : **Pretty Yende**, **Anna Kassian**. La première, soliste reconnue à présent, programmée au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan, vient de signer un contrat d'exclusivité chez Sony classical ; le seconde a enregistré une éloquente Despina dans Cosi fan tutte de Mozart sous la direction de l'impétueux et iconoclaste Teodor Currentzis...

Jeudi 3 décembre 2015
19h, demi finale publique

Entrée libre, réservations obligatoires au 01 72 42 45 85

Vendredi 4 décembre 2015
20h : finale publique

Billetterie : réservez votre place au 01 72 42 45 85
Réservations sur le site de FNAC / FNAC Billeterie

Théâtre de la Garenne Colombes
22 avenue de Verdun 1916
92 250 La Garenne Colombes
Parking : 2 euros

Toutes les infos sur le prochain Concours international de Bel

Canto Vincenzo Bellini 2015 sur **le site Musicarte, Youra Nymoff-Simonetti**

et sur **le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

VIDEO : voir notre grand reportage vidéo dédié au CONCOURS INTERNATIONAL de BEL CANTO Vincenzo Bellini

—

Peau d'âne, nouvel opéra par Minute Papillon



Viroflay, Auditorium. Les 5 et 6 novembre 2015. Peau d'âne. Finzi / Minute Papillon. Rien à voir avec le film de Jacques Demy avec Catehrine Deneuve… La troupe lyrique Minute Papillon élabore des productions variées pour le plus large public. Après « *Grat'moi la Puce que j'ai dans l'do* », *Hänsel et Gretel*, *Les Bavards* ou *la Mémoire courte*, autant de formes théâtrales diverses et très expressives (fantaisie lyrique, opéra, opérette, théâtre musical…), défendues par un effectif léger et plutôt engagé, le spectacle **Peau d'âne** est devenu l'un de piliers du répertoire de la Compagnie : musique contemporaine, jeunes interprètes, relecture des fables et contes de notre enfance… tout œuvre ici à l'enchantement des sens, mais un enchantement qui sait rester compréhensible et accessible.

Spectacle rafraîchissant à l'affiche de l'Auditorium de Viroflay en novembre, puis résidence au Théâtre Paris Plaine (15ème ardt) en décembre pour les fêtes de fin d'année.

Comme Iolantha, dernier ouvrage de Tchaikovski, **Peau d'âne** raconte sur le mode féerique le passage vers la maturité, rite et parcours d'une jeune fille, de l'adolescence insouciante et romantique à l'âge adulte, lente acquisition d'une émancipation inexorable. De l''être infantile à l'adulte responsable. « *Ce conte nous dit que, tant qu'on ne s'approprie pas pleinement son désir, son "pouvoir" personnel, on le délègue à l'autre. Et c'est la porte ouverte à toutes les manipulations, à tous les abus de pouvoir, illustrés ici par la mère manipulatrice et le père au désir incestueux* », précise **Violaine Fournier**, auteur du livret, directrice de la compagnie Minute Papillon et aussi interprète des rôles de la Fée et de la Reine.

Peau d'âne, conte de la liberté



Au fond, Peau d'âne est le conte qui indique comment acquérir sa propre liberté : « *Nous avons la capacité de créer le monde que nous choisissons, d'inventer de la nouveauté et de la différence. Tant que nous ne ferons pas ce chemin, chacun, nous prenons le risque de laisser le pouvoir aux autres.* », complète **Violaine Fournier** (photo ci-contre). De son côté, la compositrice **Graciane Finzi**, s'empare de l'histoire en en soulignant tous les rebonds dramatiques : « *On a là une histoire pleine de rebondissements, où l'amour, la beauté, la peur, les*

sentiments les plus divers se côtoient et donnent à l'imaginaire du compositeur une immense variété d'ingrédients nécessaires à toute construction d'opéra. ». La compositrice veille en particulier à une fine caractérisation des personnages et des situations : *« Dans ma musique, j'utilise les instruments en tenant compte de leur individualité, puis je les unis par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie. La multiplicité des couches sonores va ainsi s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnée*s. »



Dans la mise en scène de **Ned Grujic**, la force des images et l'enchaînement des épisodes offrent un spectacle qui parle autant aux enfants qu'aux adultes, préservant onirisme et dévoilement progressif : « *Peau d'Âne est un conte riche et complexe et sa mise en opéra lui ouvre un nouveau champ narratif et des perspectives d'exploration infinies. Il y est question d'initiation à l'art de grandir. L'enfant, pour devenir femme, revêt la peau de l'âne comme un rite de passage pour s'affranchir de son père et faire le deuil de son enfance. Elle fuit et se cache pour préparer sa mue, puis s'émancipe et trouve son chemin de vie*. » A la fois accessible et direct, le spectacle conserve la part de féerie que lui avait réservé Perrault, et la relecture qu'en donne en 2015, Minute Papillon, éclaircit encore les multiples clés de compréhension : un voyage poétique à vivre en famille, dès ce mois de novembre 2015, puis idéal pour les fêtes de fin d'année.

Argument de Peau d'âne… Il était une fois un royaume harmonieux où régnait un Roi juste et bon et où la vie était douce… jusqu'à ce que la Reine meure et que le Roi décide

soudainement de demander sa fille en mariage. La Princesse choisit alors de s'enfuir, cachée sous la peau d'un âne magique, et soutenue par sa marraine la fée… à la recherche de son Prince. Un conte initiatique qui nous donne la force de quitter notre monde connu quand il devient enfermant, pour partir à la rencontre de la nouveauté… et de soi.

Peau d'âne par la Compagnie Minute Papillon
Graciane Finzi, musique
Violaine Fournier, livret
Ned Grujic, mise ne scène
Frédéric Rubay, direction musicale



Distribution
Peau d'Âne : Roxane Chalard
Le Roi : Romain Dayez
La Reine / La Fée : Violaine Fournier
Le Prince : Sébastien Obrecht
Piano : Simon Zaoui
Clarinette : Sylvain Juret
Violoncelle : Clara Zaoui

Viroflay, Auditorium
Jeudi 5 novembre 2015, 10h
Vendredi 6 novembre 2015, 10h et 20h

Informations
Réservations

Paris, Espace Paris Plaine, 15è ardt
Mercredi 2 décembre 2015, 15h
Vendredi 4 décembre 2015, 14h30
samedi 5 décembre 2015, 15h
Lundi 7 décembre 2015, 9h30
Mardi 8 décembre 2015, 14h30
Mercredi 9 décembre 2015, 15h
Jeudi 10 décembre 2015, 14h30
Du 11 au 18 décembre 2015 : 9h30, 14h30
Du 19 au 30 décembre 2015, 15h

Les deux Foscari à Marseille



Marseille, Opéra. Verdi : I due Foscari. Les 15 et 18 novembre 2015. Les deux Foscari de Verdi, inspiré de Lord Byron, demeure une œuvre méconnue, certes de la jeunesse de Verdi mais d'une rare intensité dramatique. Par son sujet, son traitement sombre et expressif, le profil des héros masculins, I due Foscari annonce le grand œuvre de la pleine maturité, Simon Bocanegra qui met en scène un doge, non plus à Venise mais à Gênes (même si Bocanegra est créé à la Fenice). Dans les deux ouvrages, Verdi aborde un thème qui lui est cher : pouvoir et humanité. En d'autre termes, les puissants sont-ils condamnés à la corruption et la barbarie immorale ?

La famille Foscari dans la Venise décadente et cynique. Jacopo Foscari, le fils du Doge de Venise, est accusé de meurtre et de trahison. Malgré les supplications de sa femme et de son père, il est condamné à l'exil perpétuel, en particulier à cause d'un ennemi, le sénateur Loredano. L'opéra de Verdi, adapté de la pièce de Lord Byron du même nom, met en lumière l'impuissance d'un père face à la cruauté du monde. L'amour et la détermination de son père et de sa femme Lucrezia ne sauveront pas Jacopo qui meurt au moment même où une confession vient l'innocenter… la fatalité et les destins sacrifiés ont toujours inspiré Verdi. Opéra noir et sombre, mais dramatiquement très intense, I Due Foscari reste méconnu du grand public or il concentre déjà le meilleur de Verdi. L'écriture y est concise, efficace, serrée, comme précipitée précisément à l'acte III avec la scène flamboyante du

carnaval…
Trop rare sur les scènes lyriques, l'opéra de Verdi I due Foscari qui annonce Simon Boccanegra, traite de la solitude et de l'impuissance des puissants. A Venise, le Doge Francesco Foscari éprouve la barbarie de l'exercice politique, tiraillé entre l'intérêt de sa famille et le bien public comme la nécessité d'Etat.Créé au Teatro Argentina de Rome en 1844, I Due Foscari éclaire l'inspiration de Verdi fortement marqué par Byron dont il adapte pour la scène lyrique The two Foscari : sombre texte théâtral où le doge de Venise, le vieux Francesco Foscari doit exiler son propre fils Jacopo, malgré son amour paternel et les suppliques de sa belle-fille, Lucrezia. Finement caractérisée, épique et aussi, surtout, intime, la partition verdienne se distingue par sa justesse émotionnelle dans le portrait du Doge Foscari, immersion au cœur d'une âme humaine, tiraillée et par là, bouleversante. Verdi semble y prolonger ce réalisme lyrique déjà si touchant chez Donizetti.



Les déchirements intérieurs du Doge Foscari à Venise, annonce bientôt la sombre mélancolie solitaire, et comme irradiée du Doge de Gênes, Simon Boccanegra, où Verdi développe cette même couleur générale magnifiquement sombre et prenante. Le sens de l'épure, l'économie psychologique ont desservi la juste appréciation de l'oeuvre : ce regard direct sur le tréfonds de l'âme humaine, loin des retentissements et déflagrations collectives parfois assourdissantes voire encombrées (Don Carlos, La Forza del destino, Il Trovatore, sans omettre le défilé de victoire d'Aida… véritable peplum égyptien) sont justement les points forts de l'écriture verdienne. Un nouvel aspect que l'auditeur redécouvre et apprécie aujourd'hui. La scène finale en particulier qui explore l'esprit agité et sombre du Doge Foscari reste le tableau le plus impressionnant: un monologue

comparable à la force noire de Boris Godounov de Moussorsgki et dans laquelle brilla le diamant profond de l'immense baryton verdien Piero Capuccilli… Comme Titien portraitiste affûté du Doge Francesco Venier dans un tableau déjà impressionniste (illustration ci dessus : où le politique paraît affaibli, hagard, défait, en rien aussi conquérant que le Doge Loredan auparavant peint par Bellini), Verdi brosse une figure saisissante par sa souffrance humaine: un politique, otage du Conseil des Dix, instance haineuse, policière, inhumaine : après avoir pris la vie de son fils Jacopo, le Conseil des Dix lui demande de se démettre de sa charge… ultime sacrifice duquel le Vénérable ne se relève pas. Heureux marseillais qui pourront mesurer **le talent du baryton Leo Nucci (notre photo ci dessus)** verdien devenu légendaire qui devrait en novembre 2015, éclairer l sombre diamant qui étreint le cœur du grave et humain Francesco Foscari…

I due Foscari de Verdi à l'Opéra de Marseille
Dimanche 15 novembre 2015, 14h30
Mercredi 18 novembre 2015, 20h
deux représentations événements – version de concert

Informations Réservations

Samedi 7 novembre 2015, 15h , Foyer de l'Opéra
Conférence présentation de l'œuvre, entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation obligatoire : 04 91 55 11 10

Opéra en 3 actes
Livret de Francesco Maria PIAVE
d'après la pièce de Lord BYRON
Création à Rome, Teatro Argentina, le 3 novembre 1844
Première représentation à l'Opéra de Marseille

Paolo Arrivabeni, direction

Lucrezia Contarini : Sofia SOLOVIY Pisana : Sandrine EYGLIER
Francesco Foscari : Leo NUCCI Jacopo Foscari : Giuseppe

GIPALI Jacopo Loredano : Wojtek SMILEK Barbarigo / Fante : Marc LARCHER

Tchaikovski, Massenet… Concert Symphonique à Tours



Tours. Concert Tchaikovski, Massenet, Falla. Les 7 et 8 novembre 2015. Affinités tchaikovskiennes… On se souvient d'une exceptionnelle Symphonie n°6 de **Tchaikovski** par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre tourangeau : sur le plan interprétatif : profondeur, gravité, tendresse et introspection. Sur le plan artistique, complicité, entente, écoute réciproque. Un accomplissement réalisé en novembre 2014 et qui pourrait se renouveler un an après… les 7 et 8 novembre prochains, pour le concert d'ouverture de la nouvelle saison symphonique à l'Opéra de Tours, tant chefs et instrumentistes s'entendent visiblement dans l'expression de la sensibilité tchaikovskienne. Le Concerto pour violon, sommet de la sensibilité romantique version russe est l'affiche du programme de l'Opéra de tours, constituant sa pièce maîtresse où la violoniste **Sarah Nemtanu** assure la partie solistique. LIRE notre compte rendu critique du concert 6ème Symphonie de Tchaikovski par Jean-Yves Ossonce et l'Orchestre symphonique Région Centre Tours.

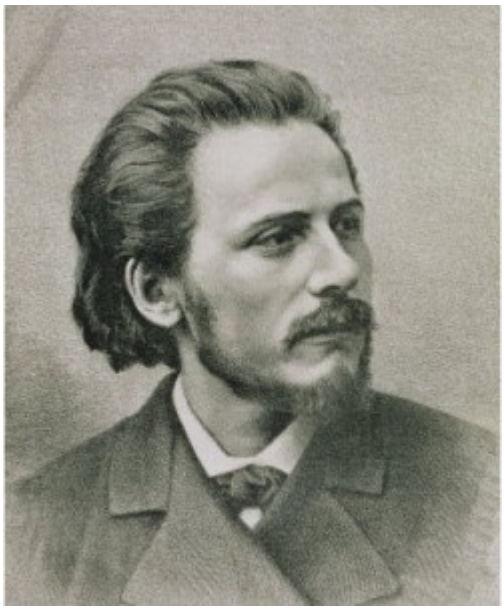
Tchaikovski romantique, Massenet nostalgique



Temps fort et séance inaugurale de la saison symphonique de l'Opéra de Tours avec par Jean-Yves Ossonce, le Concerto pour violon de Tchaikovski : les 7 et 8 novembre 2015

Concerto pour violon de Tchaikovski : Clarens, 1878. Après son mariage raté et la séparation qui en découle, avec Antonina Milukova, Tchaïkovski, dépressif, se retire en Suisse, à Clarens, en 1878. A 38 ans, le compositeur se recentre sur une nouvelle oeuvre, probablement inspirée par la Symphonie espagnole d'Edouard Lalo.
Le compositeur pensait dédier son Concerto au violoniste Leopold Auer qui refusa cet honneur, trouvant l'oeuvre inexécutable! Adolf Brodsky, qui le joua et oeuvra pour sa notoriété auprès du public, en devint le dédicataire. Dans l'Allegro moderato, la virtuosité du violon solo conduit le développement mélodique. La Canzonetta fait entendre une nouvelle ampleur mélodique, autour d'un thème nostalgique, très vocal, dans le ton de sol mineur. Le dernier mouvement, Allegro vivacissimo impose un début tzigane bondissant, puis

se succèdent motif nerveux et brillant à la Mendelssohn, et éléments de danse populaire, au caractère affirmé.



Egalement à l'affiche de ce programme éclectique, d'autant plus captivant, les pages méconnues du **Massenet symphoniste : Scènes Alsaciennes** dont le sujet pourrait bien contester de façon nostalgique et pacifiste, l'annexion de l'Alsace à l'Empire germanique depuis 1870. Au moment de la création d'Hérodiade à Bruxelles en 1881, Massenet a l'idée de composer son ultime cycle de musique symphonique pure : les Scènes Alsaciennes créées en 1882 : suivant la trame romanesque du texte de Daudet (Contes du lundi : « Alsace, Alsace »), le compositeur célèbre avec vivacité l'acuité sensible de l'âme alsacienne : appel de la clarinette et de la flûte un dimanche matin au moment de la messe (épisode serein), gaieté franche et contrastée dans Au cabaret au rythme tripartite, volontairement rustique ; tendresse de Sous les tilleuls où se précise l'évocation d'un couple amoureux ; enfin l'entrain de la dernière scène, Dimanche soir, associe folklore et fanfare militaire pour une célébration expressive elle aussi criante de vérité.

George Butterworth
English Idyll n°1

La saison symphonique s'ouvre sur la diversité de la musique européenne et de ses sources populaires, tout autant que sur le poids de l'histoire. George Butterworth, compositeur

anglais, engagé volontaire dès 1914, fut tué pendant la bataille de la Somme le 5 août 1916. Nous lui rendons hommage avec cette English Idyll, qui plonge ses racines dans sa terre natale. Une stèle a été élevée à sa mémoire à Pozières, et son corps ne fut jamais retrouvé.

Piotr Ilitch Tchaïkovski
Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35
Concentré d'âme slave, le Concerto de Tchaïkovski sera interprété par Sarah Nemtanu, plus jeune violon solo jamais nommé à l'Orchestre National de France, qui l'a enregistré pour le film Le Concert et avec son orchestre dirigé par le grand Kurt Masur. À noter que la saison lyrique sera l'occasion de redécouvrir Eugène Onéguine, autre chef d'oeuvre de la même période.

Jules Massenet
Scènes alsaciennes, Suite pour orchestre n°7
Rareté que les Scènes Alsaciennes, où Massenet mêle son sens mélodique et orchestral à des effluves patriotiques (l'Alsace était alors depuis la guerre de 1870 occupée par l'Allemagne).

Manuel de Falla
Le Tricorne, Suite n°2
Les Danses du Tricorne, symbole de la musique espagnole dans son acception la plus authentique, concluront ce programme dédié à l'histoire et à la culture européennes « de l'Atlantique à l'Oural ».

Sarah Nemtanu, violon
Jean-Yves Ossonce, direction

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Samedi 7 novembre – 20h
Dimanche 8 novembre – 17h
Conférence : présentation aux œuvres, les 7 novembre à 19h, 8 novembre à 16h
Grand théâtre, Salle Jean Vilar, entrée gratuite

Informations Réservations

Nouvelle production du Roi Carotte à Lyon



Lyon, Opéra. Offenbach: Le Roi Carotte, du 12 décembre 2015 au 1er janvier 2016. Féerie mozartienne. A la source du Roi Carotte, Offenbach s'inspire du conte fantastique d'Hoffmann, Klein Zaches, genannt Zinnober (Petit Zaches, surnommé Cinabre), héros hideux transformé par une fée en beau jeune homme… le compositeur reprendra d'ailleurs dans ses Contes d'Hoffmann la fameuse chanson de Kleinzach au début de l'ouvrage…



Après le traumatisme de la guerre de 1970, déchirure profonde pour l'identité française, vaincue avec les conséquences à venir que l'on sait, Offenbach répond au besoin d'insouciance et de plaisir dont les spectateurs expriment le besoin. La magie, le mélange des genres, la féerie comme l'ivresse amoureuse, l'élan juvénile comme la gravité tragique. Dans cette tendance, le théâtre en France renoue avec une richesse formelle qui permet de nouvelles expériences poétiques. Offenbach et Victorien Sardou (librettiste de Tosca et de Madame Sans Gêne) élaborent ainsi Le Roi Carotte dont l'invention fantasque et loufoque mais si onirique suscite immédiatement un triomphe dès sa création en janvier 1872. L'acte II et sa reconstitution de la Pompéi antique et romaine flamboyante, l'île des Singes, la fourmilière, le potager magique, le char de la reine des abeilles,… sont autant d'épisodes hauts en couleurs et en péripéties, au cours desquels le jeune roi en devenir Fridolin apprend son métier et surtout reconnaît qui le soutient par loyauté, Ribon-Luron son bon génie et la belle princesse d'abord minimisée : Rosée du soir…

Paris, Londres, New York et Vienne assurent à l'ouvrage une reconnaissance européenne et mondiale. Mais ce délire visuel et scénographie impose des coûts pharaoniques qui emportent finalement le spectacle : malgré son triomphe, la production est retirée de l'affiche mais après une carrière très honorable qui en fait l'un des grands succès du boulevard.

résumé de l'action

Saga à la star wars avant l'heure… Le Roi Carotte associe féerie et délire narratif, à la façon de Jules Verne ou d'Alexandre Dumas. Offenbach aime à varier les épisodes, les

climats, les situations : toujours il s'agit de la lutte pour le pouvoir, celle qui oppose principalement la sorcière Coloquinte contre le jeune prince Fridolin. Chacun soutient les affrontés selon ses intérêts (masqués) : Cunéguonde sert les intérêts de la magicienne quand le génie Robin-Luron puis le mage Quiribibi soutiennent plutôt Fridolin. A travers les péripétie et obstacles en tous genres, surgit des figures complices ou fantasques : la princesse Rosée du soir (véritable amie pour Fridolin) ou ce Roi Carotte, né de l'enchantement créé par Coloquinte : roi de représentation qui fait les frais de la guerre qui se joue… Au coeur de cette féerie unique dan sl'histoire de la scène lyrique française, le tableau de Pompei (avant l'irruption du Vésuve !) à l'acte II.

Le Roi Carotte de Jacques Offenbach à l'Opéra de Lyon
Opéra-bouffe-féerie en 3 actes, 1872
Livret de Victorien Sardou d'après un conte d'Hoffmann
En français – nouvelle production

9 représentations
Les 12, 14, 16, 18, 21, 23, 27, 29 décembre 2015
et 1er janvier 2016

Informations
Réservations

3h30mn

Victor Aviat, direction
Laurent Pelly, mise en scène
Yann Beuron, Fridolin XXIV
Jean-Sébastien Bou, Piepertrunk
Felicity Lott, la sorcière Coloquinte
…

APPROFONDIR : Dossier spécial Le Roi Carotte de Jacques Offenbach

DOSSIER. Le Roi Carotte, opéra féerique de Jacques Offenbach. En intitulant son ouvrage féerique et fantastique appelé à un immense succès en partie grâce à sa

diversité formelle flamboyante (et coûteuse) : Le Roi Carotte, Offenbach souligne l'œuvre de la magie, celle de la sorcière, ennemi juré du héros Fridolin. Ce Roi légume a bien de l'aplomb : il incarne même la figure du despote le plus haïssable : le portrait satirique de tous les tyrans terrestres ? … L'ouvrage créé au théâtre de la Gaîté le 15 janvier 1872 sous son titre d'opéra bouffe féerie ou d'opérette féerie est bien emblématique de l'engouement par le public parisien pour le rêve et le loufoque délirant, et dans le parcours d'Offenbach, de sa verve géniale dans le mélange des genres. Totalisant malgré le coût de sa production (6h de spectacle quand même), près de 195 représentations, c'est un triomphe du boulevard. Pour sa première coopération avec Offenbach, Sardou tenait absolument à représenter (en deux tableaux : les ruines actuelles / la cité antique florissante) la Pompéi fastueuse d'avant l'irruption du Vésuve. C'était sacrifier au goût spécifique des reconstitutions et du spectaculaire. **LIRE le dossier complet Le Roi Carotte.**